



L'Alhambra de Grenade : au coucher du soleil, c'est du belvédère San Nicolás (sur les hauteurs de l'Albaicín) qu'on a la meilleure vue sur le palais nasride (au premier plan). Au fond, le palais de Charles Quint, bâti au XVI<sup>e</sup> siècle, après la Reconquista.

POUSSIÈRES  
D'EMPIRE 4/7

# LES FANTÔMES ET LES VESTIGES D'AL-ANDALUS

*Pendant huit siècles, la péninsule ibérique fut terre d'islam sous le nom d'Al-Andalus. Civilisation non exemplaire mais florissante et raffinée, cette possession musulmane a laissé des empreintes indélébiles en Espagne du Sud. Voyage dans le triangle Cordoue-Grenade-Séville.*

Par Jean-Louis Tremblais (texte) et Eric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)





Calleja de las Flores, dans la Judería (l'ancien quartier juif) de Cordoue. Dans le fond, l'ex-minaret (transformé en clocher) de la mosquée-cathédrale.



La cathédrale de Séville (à gauche) et le bâtiment Renaissance contenant les Archives des Indes, c'est-à-dire tous les documents relatifs aux colonies espagnoles.

## IL N'A FALLU QUE QUELQUES MOIS AUX CAVALIERS D'ALLAH POUR CONQUÉRIR L'ESPAGNE

**T**out commence par un funeste printemps et de sinistres présages : en avril 711, le général Tariq ibn Ziyad débarque sur le rocher de Gibraltar (dérivé de l'arabe Djebel at-Tariq, « montagne de Tariq »). Les soldats du Prophète sont moins de 10 000, 10 % d'Arabes et 90 % de Berbères. Ils opèrent pour le compte de Damas et de la dynastie omeyyade. Après avoir conquis l'Afrique du Nord, ils ne font qu'une bouchée du royaume wisigoth et s'emparent de la péninsule Ibérique à la vitesse de l'éclair. Première à tomber : Cordoue, l'ancienne capitale de la Bétique romaine, ville prospère sise dans une plaine fertile, celle de la Vega du Guadalquivir (le fleuve ne s'appelle pas encore ainsi, ce terme provenant lui aussi de l'arabe Oued al-Kebir, « la grande rivière »). Comme les noms, les temps changent : cette fulgurante et victorieuse escarmouche marque l'acte de naissance d'Al-Andalus et le prélude à huit siècles d'occupation musulmane, jusqu'à la chute de Grenade en 1492.

Initialement conçue pour n'être qu'une province de l'empire omeyyade, Al-Andalus s'émancipe en 756, lorsqu'Abd al-Rahman I<sup>er</sup>, chassé de Damas par les Abbassides, se réfugie en Espagne, sans espoir de retour. Il fonde

alors un émirat autonome qui deviendra ultérieurement, en 929, un califat indépendant. Sa capitale sera Cordoue, son étendard l'islam. Et, pour rendre grâce à Allah, le nouvel émir démonte la basilique wisigothe Saint-Vincent en 786 pour y construire une mosquée capable de rivaliser avec celles de Damas et de Bagdad : l'actuelle mezzquita-catedral, classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 1984 et promue valeur universelle exceptionnelle en 2014. C'est l'un des édifices les plus singuliers au monde, produit de l'art et de la foi, syncrétisme architectural qui s'est toujours adapté au dieu des vainqueurs du moment. Car cette forêt de colonnes (856), à la canopée formée d'arches rappelant les palmiers aux Arabes, au mihrab tout en mosaïques, or fin et pierres précieuses (réalisé par des artisans byzantins recrutés pour l'occasion), est aujourd'hui le lieu où le chapitre célèbre chaque matin la sainte liturgie !

### DES MOSQUÉES TRANSFORMÉES EN ÉGLISES

Ce fut le premier geste des catholiques lorsqu'ils reprirent Cordoue, en 1236 : ne point détruire ce joyau mauresque mais le consacrer en tant que cathédrale Sainte-Marie. Par aménagements progressifs, ils y apportèrent néanmoins leur touche, leur griffe. Le minaret se mua en tourclocher. En 1489, une chapelle fut bâtie. Un demi-siècle plus tard, grâce à un procédé inventé par Hernán Ruiz I,



A gauche, la façade de la mezzquita-catedral de Cordoue. Le style mauresque est omniprésent.

## LES CHRÉTIENS ET LES JUIFS N'AVAIENT PAS LES MÊMES DROITS QUE LES MUSULMANS

on intégra les nefs califales avec le transept en tant que nefs transversales. Un sanctuaire chrétien, en forme de croix, chef-d'œuvre du baroque, avec stalles et chœurs en acajou sculpté, a finalement poussé au sein de la mosquée sans dénaturer la construction primitive, créant une symbiose unique au niveau des styles. L'extrapolation et les anachronismes aidant, il n'en faut pas plus aux contemporains pour idéaliser l'Espagne musulmane, fantasmée comme un modèle du « vivre-ensemble ». En témoigne cette présentation typique publiée par un guide populaire (que nous nous abstenons de mentionner), relative à Cordoue : « *Ville de tolérance, de fusion des cultures, d'harmonie entre les peuples et les religions : musulmans, juifs et catholiques y vécurent longtemps dans un accord presque parfait.* » Et de renchérir dans une béatitude et une naïveté pénibles : « *Les califes et les émirs – amoureux d'art et de savoir – évitent les ségrégations religieuses : c'est l'« islam des Lumières »* » !

On se pince pour y croire ! Pourtant, cette vision caricaturale est largement partagée et diffusée, y compris (et surtout) par l'intelligentsia. La réalité est plus prosaïque et moins idyllique, ainsi que le rappellent non sans risques des historiens comme Joseph Pérez dans *Andalousie. Vérités et légendes* : « *On présente volontiers l'Espagne musulmane comme un pays où les trois religions – l'islam, le chris-*

*tianisme et le judaïsme – auraient vécu en bonne intelligence. [...] Il convient se savoir de quoi on parle. La liberté religieuse est une conquête de l'histoire, un phénomène récent.* » Et de détailler le statut de *dhimmi* en terre d'islam : en échange de la protection califale, les « gens du Livre » (juifs et chrétiens) pouvaient continuer à pratiquer leur religion à condition de s'acquitter d'un impôt spécial, la *zizya*. « *Cela ne veut pas dire qu'ils sont placés sur un pied d'égalité avec les musulmans*, poursuit Joseph Pérez. *Ils sont soumis à des discriminations fiscales, civiles et juridiques ; on les oblige à porter des signes distinctifs – habits, bonnets grotesques, ceintures, marques d'identité en tissu jaune ; ils doivent habiter dans des quartiers clos, n'utiliser comme montures que des ânes, avoir des maisons plus basses que celles des musulmans, s'écarter devant eux dans la rue ; devant les tribunaux, leur témoignage est nul et non avendu...* »

### L'ISLAM POUR ÉTENDARD

L'islamisation, importée et imposée, fut bel et bien avant tout une acculturation et un asservissement, ce qui justifiera et facilitera la Reconquista entamée par les catholiques dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Il n'en demeure pas moins que, à son apogée (X<sup>e</sup> siècle), Cordoue est une métropole considérable, qui ne le cède en beauté et en grandeur



Le mausolée de Christophe Colomb dans la cathédrale gothique de Séville.



Le Real Alcázar de Séville : l'art mudéjar dans toute sa splendeur.



L'Andalousie a subi la double influence du croissant et de la croix.



La cour des Lions, dans l'Alhambra de Grenade.

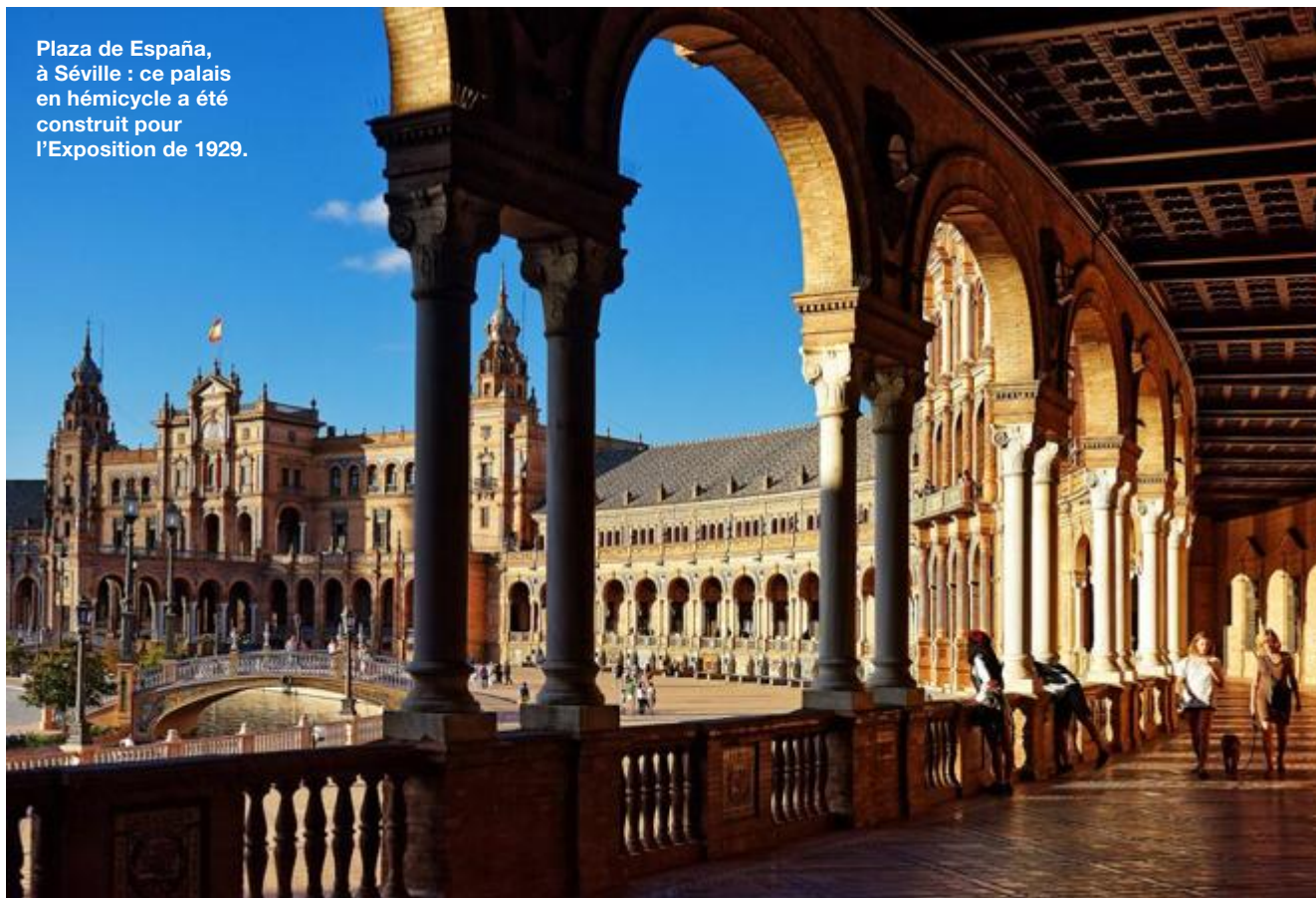


L'artiste peintre Cristina Ybarra en son Palacio Portocarrero.



Grilles en fer forgé et maisons colorées : paysage typique de Cordoue.

Plaza de España,  
à Séville : ce palais  
en hémicycle a été  
construit pour  
l'Exposition de 1929.



## LA RECONQUISTA S'EST ACHEVÉE EN 1492 PAR LA CHUTE DE GRENADE

qu'à Bagdad. On ignore le nombre exact de sa population, mais les estimations oscillent entre 300 000 et un million (pour un total de 10 millions en Andalousie, dont 80 % de musulmans – occupants et convertis confondus). C'est à cette époque qu'Abd al-Rahman III, le plus puissant de sa lignée, fait construire une cité palatiale extramuros, Medina Azahara (en arabe, Madinat al-Zahara, la « cité brillante »). Situé à 8 kilomètres de Cordoue, cet « Etat dans l'Etat » sera le siège politico-religieux du calife, « commandeur des croyants » et donc maître du spirituel et du temporel. Epousant le relief d'une colline et bâti en terrasses, sa structure pyramidale reflétera la hiérarchie du pouvoir, avec au sommet les appartements d'Abd al-Rahman III. Il n'est pas aisé de se représenter la magnificence de ce Versailles mauresque : les archéologues n'en ont exhumé que 10 % car il a été rasé et pillé au XI<sup>e</sup> siècle. En effet, en proie à des dissensions intestines et à la *fitna*, le califat de Cordoue s'effondre en 1031 et Al-Andalus se morcelle en une vingtaine de micro-royaumes concurrents (les *taïfas*) qui n'aiment rien tant que de se faire la guerre. C'est l'amorce du déclin et du reflux. En dépit des réactions almoravides (1090-1145) puis almohades (1147-1228), les musulmans ne cesseront alors de perdre du terrain face aux souverains catholiques de Navarre, Castille et Aragon. Même si la visite de Medina Azahara est ardue

(elle nécessite de l'imagination et un cicerone averti), le musée adjacent permet, grâce à une reconstitution en 3 D, de figurer le gigantisme et le raffinement d'une ville-palais dont certains chroniqueurs disent qu'elle comptait 300 bains, 400 chevaux, une garnison militaire, un harem de 6 000 femmes et 15 000 eunuques...

### GRENADE, L'ULTIME BASTION

Si la genèse d'Al-Andalus s'écrit à Cordoue, c'est à Grenade que se joue la scène finale. Après la bataille de Las Navas de Tolosa (1212), seul le royaume nasride résiste encore face à une Reconquista dopée par cette victoire. Il le fera jusqu'à la reddition de Boabdil, le 2 janvier 1492, avec la remise des clés de la ville à Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille. Un événement d'une portée considérable, célébré dans toute la chrétienté, avec des Te Deum chantés de Rome à Londres, en passant par Paris. Ces trois siècles de répit ont toutefois permis aux Nasrides d'édifier la plus belle composition architecturale de l'Espagne musulmane : l'Alhambra. C'est sans doute l'endroit le plus visité d'Andalousie. A tel point que, pour le préserver des ravages du tourisme de masse, le nombre d'entrées quotidiennes est limité à 8 000 (il faut donc réserver les tickets à l'avance).

Comment décrire simplement cette merveille compli-

## RENNES

COUVENT  
DES JACOBINS  
+ MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS

EXPOSITION  
23 JUIN –  
9 SEPT. 18

quée ? A 800 mètres d'altitude, au piémont de la Sierra Nevada, sur une montagne ocre (Alhambra vient d'al-Hamra, « la rouge »), ceint par 2 kilomètres de murailles et 27 tours de guet, voici le palais des mille et une nuits dans toute sa splendeur. A la fois forteresse, casernement, résidence (de l'émir, de sa suite et de sa cour), tribunal, gouvernement, il résume à lui seul toute l'excellence d'une civilisation parvenue à l'acmé de sa gloire : jardins et patios, canaux et fontaines qui murmurent, arbres et fleurs qui embaument, hammams et bassins, fenêtres bilobées, mosaïques, marqueterie, marbre, moulures en stuc, coupoles de stalactites ouvragées et ciselées, joints de dilatation antisismiques sur les colonnes... Sans parler des murs recouverts de 10 000 inscriptions calligraphiques et épigraphiques, en écriture cursive ou coufique : des versets, des sentences, des odes, des poèmes et ce *motto*, décliné à l'infini : « *Seul Allah est vainqueur* ». Invocation optimiste et péremptoire si l'on en juge par la capitulation peu honorable (sans combattre) de l'infortuné Boabdil devant les Rois Catholiques, sujet inépuisable pour les peintres espagnols et thème iconique de la geste nationale. Tout comme la réplique de sa mère, Aïcha, le voyant essuyer une larme le jour de son départ, au col dit du « Soupir du Maure » : « *Ne pleure pas comme une femme ce que tu n'as pas su défendre comme un homme.* »

## LE FANTASME DES ÉCRIVAINS ROMANTIQUES

Un décor à ce point féerique ne pouvait qu'enflammer l'imagination (très inflammable) des écrivains romantiques, donnant naissance à ce genre littéraire qui fit florès au XIX<sup>e</sup> siècle : l'orientalisme. De Chateaubriand à Mérimée en passant par Washington Irving et Richard Ford, ces *travel writers* avant la lettre n'ont pas peu contribué à alimenter le mythe du paradis perdu, cultivant les stéréotypes sur le fier Sarrasin et la suave Odalisque, la sensualité et l'esthétique étant forcément arabo-musulmanes, par opposition à une Europe grossière et brutale... Une chose est sûre : les Rois Catholiques (titre accordé par le pape Alexandre VI à Ferdinand et Isabelle en 1494) sont tombés sous le charme de l'Alhambra et l'ont gardé intact, si ce n'est que les mosquées sont devenues des églises ! Après eux, Charles Quint songea même à faire de Grenade sa capitale et fit ériger un palais Renaissance (avec sa devise : « *Plus ultra* ») au cœur de l'Alhambra. Parallèlement, parce qu'il fallait achever la Reconquista avec des symboles forts, Grenade se dota d'une cathédrale et de la chapelle royale, qui abrite les mausolées de Ferdinand et Isabelle, les libérateurs du joug mahométan.

Société essentiellement urbaine, Al-Andalus a aussi laissé son empreinte dans les campagnes. On s'en rend compte en prenant la route du Califat, entre Grenade et →



DE COLLECTION  
PINAULT  
—BOUT!

exposition-pinault-rennes.com

PINAULT  
COLLECTION

DESTINATION  
RENNES



METROPOLE  
rennes

rennes  
VIVRE EN INTELLIGENCE



L'Albaicín de Grenade :  
c'est l'ancien quartier  
arabe, et il en  
conserve les traces.



## DES DÉCORS QUI INSPIRENT LES CINÉASTES ET LES PRODUCTEURS

Cordoue, si l'on s'arrête à Priego de Córdoba ou à Zuheros, villages fortifiés sur les promontoires des Sierras Subbéticas. Ou plus loin, entre Cordoue et Séville, à Palma del Río, où l'on découvre hors des sentiers battus le palais (privé mais visitable) de Cristina Ybarra : Portocarrero, où fut tourné *Le Royaume des cieux*, de Ridley Scott (*voir notre carnet de voyage*). De fait, c'est à Séville que s'achève notre périple. Si elle évoque le flamenco et Figaro, Carmen et les Gitans, c'est aussi l'une des trois villes clés d'Al-Andalus, reprise en 1248. De la mosquée médiévale des Almohades ne subsiste plus que le minaret qui surplombe la cathédrale : la célèbre Giralda et ses 100 mètres de hauteur. On y accède par la cathédrale gothique du XV<sup>e</sup> siècle, la plus large du monde (mais non la plus vaste).

### LES STYLES S'ENTRECROISENT ET SE CHEVAUCHENT

Une majestueuse immensité gorgée de trésors : tableaux, retables, objets du culte, ostensoirs pour processions, etc. Et le mausolée de Christophe Colomb, dont les découvertes procurèrent à l'Espagne richesse et éclat. A deux pas de la cathédrale s'élève le Real Alcázar, monument emblématique du courant mudéjar, né après la Reconquista. Les mudéjares étaient les musulmans restés sur

place après la récupération de leur territoire par les catholiques. Très appréciés de la noblesse et des élites locales pour leurs talents d'orfèvres, ils développèrent une technique originale appelée le mudéjar, à savoir une synthèse des styles gothique et mauresque. Ses caractéristiques ? « *C'est un art relativement bon marché*, explique Joseph Pérez. *Le style gothique, en effet, exige un matériau, la pierre, qu'il faut quelquefois faire venir de loin, puis tailler. L'art mudéjar utilise de préférence la brique, le bois, le plâtre et se prête davantage au jeu du décor et de l'ornementation : répétition indéfinie de motifs végétaux, épigraphiques, géométriques... L'une des spécialités les plus brillantes sont les plafonds en marqueterie de bois précieux (artesonados).* » Le Real Alcázar, commandé en 1354 par Pierre le Cruel, roi de Castille mais admirateur de l'art hispano-musulman, en est l'un des exemples les plus aboutis. Sur les cloisons et les façades, le nom d'Allah se glisse même parfois entre les armoiries du monarque espagnol, et ce, un siècle seulement après la reconquête de Séville ! L'influence mauresque se retrouve également dans les jardins du Real Alcázar, lesquels ne sont autres que les jardins de l'Eau de Dorne, domaine de la maison Martell, dans la saison 5 du *Trône de Fer* ! Quand la réalité dépasse la fiction... ■

Jean-Louis Tremblais



1



3



6



4



2



5



7

## ENTRE PATIOS ET PALAIS, UN ITINÉRAIRE DE CHARME À TRAVERS L'ANDALOUSIE

### ORGANISER SON VOYAGE

**Terres de Charme** (01.55.42.74.10 ; [Terresdecharme.com](http://Terresdecharme.com)), spécialiste du voyage sur mesure, propose un circuit Al-Andalus de 7 jours et 6 nuits, à partir de 2 385 € par personne. Ce tarif inclut les vols Paris-Séville et Grenade-Paris sur Vueling en classe Economique, la location d'un véhicule, les nuits en chambre Deluxe avec petits déjeuners : deux à l'Hospes Las Casas del Rey de Baeza (Séville), deux à l'Hospes Palacio del Bailío (Cordoue) et deux à l'Hospes Palacio de los Patos (Grenade). Conçu en partenariat avec la chaîne hôtelière Hospes, le programme comprend aussi : un dîner califal dans le restaurant d'un des trois hôtels précités, un spectacle de flamenco, les visites de Séville, de Cordoue et de l'Alhambra de Grenade, avec un guide francophone. A la demande, le voyageur peut ajouter des expériences originales, comme une dégustation de vins andalous avec un œnologue à Cordoue ou la découverte du Palacio Portocarrero, demeure privée de l'artiste peintre Cristina Ybarra et

synthèse architecturale de l'histoire d'Al-Andalus, à Palma del Río.

### NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

#### A Grenade :

**Hospes Palacio de los Patos** ② (00.34.958.535.790 ; [Hospes.com/es/granada-palacio\\_patos](http://Hospes.com/es/granada-palacio_patos)). Cet ancien palais du XIX<sup>e</sup> siècle ne manque pas de chic : escaliers en marbre et plafonds en mosaïque. Son bar extérieur, ombragé et rafraîchi par des jets d'eau, est idéal pour se détendre en fin de journée. Doté d'un spa et d'un voiturier. Demander une chambre dans la partie ancienne de l'hôtel. A partir de 132 €.

#### A Cordoue :

**Hospes Palacio del Bailío** ⑥ (00.34.957.498.993 ; [Hospes.com/es/cordoba-palacio\\_bailio](http://Hospes.com/es/cordoba-palacio_bailio)). Un 5 étoiles de charme et un havre de paix en centre-ville. Situé non loin du forum, ce palais rénové en 1929 (qui a appartenu aux plus grands noms de l'aristocratie cordouane) est classé « bien d'intérêt culturel » dans la

catégorie « Monument ». Label qu'il doit notamment à ses vestiges romains et fresques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Porche, cours, patio, jardin, piscine, spa dans les thermes antiques : bien-être assuré. Le directeur, Alberto Pérez, parle français et est intarissable sur l'histoire de son établissement. A partir de 170 €.

#### A Séville :

**Hôtel Corral del Rey** ⑦ (00.34.954.227.116 ; [Corraldelrey.com/corral-del-rey](http://Corraldelrey.com/corral-del-rey)). Niché dans le dédale du Barrio Alfalfa, lieu pittoresque et animé, et à moins de cinq minutes de la Giralda, c'est l'endroit ad hoc pour découvrir Séville à pied. Un conseil : laisser sa voiture dans un parking de l'avenue Menéndez Pelayo avant d'accéder à l'hôtel (le quartier est un labyrinthe). Dès 184 €.

### BONNES TABLES

#### A Grenade :

**Estrellas de San Nicolás** (958.288.739). Logé près du mirador homonyme, sur les hauteurs de l'Albaicín, le restaurant jouit d'un panorama exceptionnel, avec

l'Alhambra pour horizon. Réservez une table en terrasse, au dernier étage, afin de profiter du coucher de soleil. Compter 40 €.

**A Cordoue :**

**Bodegas Campos** ③ (957.497.500 ; *Bodegascampos.com*). La meilleure adresse de la ville. Fondée en 1908, c'est une institution fort prisée des Espagnols. On y dégustera des tapas accompagnées d'un fino (xérès blanc et sec) ou ces mets dont les Cordouans sont si fiers :

les flamenquins (roulés de jambon serrano et d'échine de porc), rabo de toro (ragoût de queue de taureau), etc. Compter 40 €.

**A Séville :**

**Mariatriluca** ④ (954.330.347 ; *Mariatriluca.com*). Sur le pont Isabelle II Triana, une bâtisse toute en hauteur domine le Guadalquivir. C'est l'ancien embarcadère des bateaux à vapeur qui naguère faisaient la jonction entre Séville et l'Atlantique. Aujourd'hui, c'est un restaurant gastronomique où se presse le tout-Séville. But du jeu : obtenir une table en terrasse pour savourer les derniers instants de lumière et le va-et-vient des embarcations sur le fleuve. Compter 50 €.

**PRENDRE UN VERRE**

**A Grenade :**

**El Huerto de Juan Ranas** (958.286.925). On y vient pour le vin et la vue. Elle donne sur l'Alhambra, qui se pare de toutes les couleurs lorsque le soleil décline et s'illumine de mille feux quand l'obscurité l'enveloppe. Recommandé pour prendre un dernier verre, après avoir dîné au restaurant Estrellas de San Nicolás : 20 m séparent les deux lieux.

**À VOIR, À FAIRE**

**A Cordoue :**

Une pause au **Hammam Al-Andalus** ① (*Cordoba.hammamalandalus.com*), sis non loin de la Mezquita. Bains maures et massages traditionnels à partir de 41 €. Découvrir les patios de Cordoue, inscrits au patrimoine de l'Unesco, avec l'**Asociación Amigos de los Patios Cordobeses** ⑤ (*Amigosdelospatioscordobeses.es*). Ces passionnés, organisateurs du concours annuel du plus beau patio, vous ouvrent les portes de leurs sélections florales tous les jours de 11 h à 14 h et de 18 h à 22 h.

**A Séville :**

Une croisière personnalisée **Guadaluxe**

(661.278.826 ; *Guadaluxe.com*) sur le Guadalquivir, à bord d'un bateau électrique à taille humaine (10 passagers maximum). Une autre façon de voir la ville. 15 €/heure.

**SHOPPING**

Sur la route du Califat, qui relie Grenade à Cordoue, faire étape à Priego de Córdoba. Outre le cachet de son barrio, ce village forteresse est surtout réputé pour son huile d'olive. A **Turismo 4u** (957.540.952), on trouvera des crus millésimés, comme la Rincón de la Subbética, sacrée « meilleure huile extra vierge bio du monde » en 2012, 2015, 2016 et 2017. Compter 12,70 €/demi-litre.

**À LIRE**

**Le Figaro Histoire** n° 36 (février-mars 2018) : *L'Espagne musulmane. D'Al-Andalus à la Reconquista*. Comme toujours, le bimestriel dirigé par Michel de Jaeghere convoque ici les savants les plus qualifiés pour revisiter l'histoire de ce qui fut avant tout une occupation. Dans le même esprit de démystification, on lira avec intérêt **Andalousie. Vérités et légendes**, de Joseph Pérez, Tallandier. **J.-L. T.**

Éditions de  
**L'Observatoire**

**CET ÉTÉ,  
PRENEZ LE TEMPS  
D'ÊTRE FATIGUÉ !**

« Dans cet essai brillant, l'auteur de *La Pudeur* se fait le barde infatigable de toutes les fatigues. »  
*Lire*

« Éric Fiat, philosophe érudit, poétique et pince-sans-rire, décrypte les bénéfices secondaires de l'épuisement avec une élégance toute littéraire. »  
*Elle*

